

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 14 (1968)

Artikel: L'importance des jardins botaniques pour l'enseignement de l'horticulture
Autor: Duperrex, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-895614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'importance des jardins botaniques pour l'enseignement de l'horticulture

(Avec planches VII-VIII)

ALOYS DUPERREX

En acceptant de parler de l'importance des jardins botaniques pour l'horticulture, je me suis rapidement rendu compte que cette mission était très délicate. Les horticulteurs sont des gens assez exigeants, difficiles à satisfaire à cause des aspects très divers de leur profession et, en plus, ils sont souvent gênants pour les botanistes avec les innombrables variétés qu'ils créent sans cesse par nécessité, qu'ils abandonnent ou qu'ils recherchent à nouveau.

L'ouverture de ce symposium a été marquée par la présentation du Jardin botanique de Genève, âgé de 150 ans, et par une description des espaces verts de notre ville. Or, il reste un espace vert à citer.

Grâce à l'essor donné par A.-P. de Candolle en 1818, grâce aussi à l'intérêt pour les plantes manifesté par de nombreuses personnes, par des mécènes, il s'est créé à Genève, exactement 60 ans après l'arrivée de A.-P. de Candolle, l'Ecole d'horticulture de Châtelaine, située pour quelques années encore en pleine agglomération, entre l'aéroport de Cointrin et le centre de la ville. Sur un domaine de onze hectares, comprenant des cultures intensives, des serres, des pépinières, un parc et un arboretum, cette école forme les cadres de l'horticulture. Toutes les branches y sont enseignées, réparties en cours théoriques et en leçons pratiques. Le domaine est entièrement travaillé et entretenu par les élèves. L'apprentissage dure trois ans et se termine par des examens qui permettent d'obtenir un diplôme et un certificat fédéral de capacité.

Il est inutile de dire que la présence d'un jardin et d'un conservatoire botaniques de la valeur de ceux de Genève, non loin de Châtelaine, est un appui considérable et un centre de grand intérêt. A la question posée par le titre de cette communication, la réponse est claire et positive: les jardins botaniques sont indispensables pour compléter l'enseignement de l'horticulture.

Les jardins botaniques se comparent aux jardins zoologiques. Ils permettent aux personnes intéressées de voir et d'étudier des spécimens provenant de régions éloignées ou difficilement accessibles. Leur but devrait être de pouvoir servir les amateurs et les élèves, les professionnels et les scientifiques.

L'horticulture est une profession très vaste, très diverse, qu'il convient de bien définir. Elle s'occupe des plantes annuelles et vivaces, décoratives par leurs fleurs ou par leurs feuillages, d'arbustes, de hautes futaies, d'arbres fruitiers, de légumes.

cultivés sous verre avec un climat artificiel. Elle ne s'arrête pas seulement à la production commerciale intensive ou aux monocultures en séries, elle est également une profession artistique, dont les bases esthétiques reposent sur la technique et la science. L'architecture paysagère qui en découle n'est, en fait, rien d'autre qu'une forme appliquée de la phytosociologie.

Pour améliorer sans cesse les rendements des cultures fruitières ou potagères, pour renouveler continuellement le choix des végétaux décoratifs, l'horticulteur est dans la nécessité de rechercher des nouveaux éléments. A cet égard, les jardins botaniques sont les sources les plus riches où il peut puiser des idées, trouver des végétaux intéressants à multiplier, ou des géniteurs lui permettant de créer des races nouvelles. Certains grands horticulteurs n'hésitent pas à faire presque chaque année le tour des jardins botaniques d'Europe, dans le but de découvrir des plantes nouvelles pour le commerce. Si l'on examine les obtentions de roses actuelles, on constate que le nombre des rosiers botaniques utilisés comme point de départ est plutôt restreint. Il est certain que d'autres espèces, proposées par les jardins botaniques pourraient être exploitées.

Pour ces raisons brièvement résumées, un lien très étroit doit exister entre les jardins botaniques et les institutions chargées de l'enseignement de l'horticulture. Il fut un temps où un abîme séparait botanistes et horticulteurs. Fort heureusement, ce temps est aujourd'hui révolu, pour le plus grand bien des scientifiques et des praticiens.

Lorsqu'on visite des jardins botaniques, on remarque que les végétaux y sont disposés aussi bien selon les principes de la phytotaxonomie que d'après des valeurs esthétiques. Un parc où les arbres forment un beau décor paysager et sont discrètement étiquetés, est plus agréable pour une promenade qu'une suite de végétaux alignés et dominés par un riche étiquetage. Ce parc a en outre, et dans chaque ville ce caractère est capital, l'avantage d'attirer beaucoup de visiteurs. D'emblée, les tâches d'un jardin botanique apparaissent difficiles: un côté spectaculaire pour le public, un côté "sérieux" pour les spécialistes et un côté didactique pour les études.

Pour l'horticulture, quelle est la meilleure version d'un jardin botanique ? une collection esthétique ou une collection scientifique ? En fait, les deux solutions sont très valables et elles sont à retenir.

Il y a beaucoup d'analogie entre un jardin zoologique et un jardin botanique. Il fut un temps où les animaux des parcs zoologiques étaient confinés dans des espaces très restreints. Depuis un certain nombre d'années, les dirigeants des zoos font un effort pour présenter leurs bêtes dans un cadre naturel. A l'intérêt particulier de l'animal présenté, s'ajoute celui de la biologie de cet animal. L'attrait n'en est que plus grand, mais peut-être au détriment de la richesse d'une collection systématique. De la ménagerie strictement zoologique on a passé au parc d'acclimatation, c'est-à-dire à une sorte de synthèse entre les sciences descriptives et les sciences biologiques. Les jardins botaniques ont suivi la même évolution et les traditionnels "carrés de botanique systématique" sont maintenant souvent remplacés par des présentations modulées selon un style emprunté à l'art des jardins paysagers.

Collections de plantes arrangées en pensant aux effets spectaculaires qu'elles peuvent produire, ou collections scientifiques condensées exposées avec une précision géométrique ? Pour l'enseignement de l'horticulture, les deux styles sont à retenir.

La présentation des plantes en tenant compte de leur valeur décorative permet de créer des ensembles paysagers très heureux. Il est agréable pour les élèves, comme pour tous les visiteurs, de se promener tout en apprenant des leçons de botanique systématique. En outre, ce style permet de créer des associations de végétaux pouvant aussi bien être des exemples de phytosociologie que des groupements d'essences telles qu'elles sont à conseiller pour la création des jardins.

A côté de cela, la collection de botanique systématique classique est également intéressante car, sur un espace plus restreint, elle groupe beaucoup d'espèces de plantes, ce qui permet de mieux mettre en évidence les liens entre les genres et les espèces, de faire des comparaisons ou des recherches.

Après ces premières considérations, une question se pose. Quelles sont les limites d'un jardin botanique ? où commencent-elles, où finissent-elles ? le jardin botanique est-il, comme son nom l'indique, uniquement réservé aux espèces, aux variétés, aux types botaniques, ou peut-il s'étendre aux sciences appliquées et comprendre également la présentation des cultivars ? A notre sens, il devrait être conçu dans le sens le plus large, le plus complet possible. Il devrait comprendre les espèces botaniques et les espèces horticoles, sinon, nous devrions prévoir un nouveau type de jardin, le "jardin horticole". Aujourd'hui nous manquons d'un jardin réservé aux principaux cultivars qui sont à la base de l'économie humaine ou qui sont largement utilisés comme éléments décoratifs. Les collections spécialisées, botaniques ou horticoles, limitées même à quelques groupes de plantes, sont d'une grande valeur et elles font souvent défaut.

Si la répartition des plantes, dans un jardin botanique, établie d'après les origines géographiques est intéressante pour montrer les plantes caractéristiques d'un pays, elle devrait être également exploitée pour montrer l'origine des plantes cultivées. En plus de la conservation des types botaniques, il serait heureux de pouvoir trouver des collections réunissant les géniteurs types ayant donné naissance aux plantes des grandes cultures, les variétés locales et celles qui sont largement répandues dans d'autres pays à climat semblable.

Mais à partir de ce stade, le jardin botanique prend une nouvelle extension et il convient de savoir si l'on peut espérer une telle extension. Le jardin botanique doit-il rester un musée des types de plantes ou, au contraire, peut-il devenir un centre expérimental permettant d'effectuer des comparaisons non seulement d'ordre botanique, mais d'ordre cultural ?

L'obtention d'échantillons pour des études spécialisées ou pour des démonstrations de grande envergure devrait pouvoir se faire sans difficultés au sein des jardins botaniques. Les groupes de plantes dont les collections sont les plus recherchées de la part de l'horticulture sont spécialement les arbres fruitiers, les céréales, la vigne, les roses, les plantes à bulbes, les végétaux de serres chaudes, les légumes, les plantes alpines, pour n'en citer que quelques-uns.

Il est aussi important de pouvoir montrer le chemin parcouru, des espèces botaniques aux cultivars modernes, aux élèves et au public, car les uns comme les autres n'en ont souvent aucune idée. On a trop tendance à croire que les végétaux d'antan avaient des qualités supérieures à ceux qui sont cultivés aujourd'hui.

Une autre comparaison est encore à exposer : celle des mêmes végétaux cultivés avec les méthodes ancestrales et avec les techniques modernes. C'est-à-dire sans engrais chimiques, sans traitements ou selon les applications scientifiques les

plus récentes. Certaines cultures devraient être faites dans des sols de différentes natures pour mettre en relief l'influence des conditions locales ou l'effet des sols secs, des sols humides, acides ou alcalins, etc.

Avec toutes les plantes qu'il contient, le jardin botanique possède un intérêt capital pour l'horticulture. Il peut offrir non seulement des fragments de plantes, ou des plantes, mais également des graines d'espèces introuvables dans le commerce.

En visitant un jardin botanique, l'élève ne doit pas voir que des plantes classiques, mais il devrait pouvoir faire connaissance avec toutes les plantes ramenées chaque année par les différentes expéditions botaniques. Ainsi, un emplacement devrait être réservé aux acquisitions récentes. Des plantes ramenées par des botanistes lors de certaines herborisations, dans des régions locales ou lointaines, pourraient rapidement devenir des espèces d'un grand intérêt économique. Le cas du *Pilea Caddieri*, une jolie urticacée à feuilles marbrées, en est un exemple typique. Découverte en Indochine en 1939, peu avant la guerre, décrite par Gagnepain et Guillaumin, cette plante est certainement celle qui est actuellement la plus répandue dans les intérieurs. Inconnue il y a environ un quart de siècle, elle est maintenant l'une des plus multipliées en ce qui concerne les plantes de serres chaudes. Transposé sur le plan commercial, cet exemple est comparable à une grande découverte industrielle rapportant des sommes importantes à une économie nationale. Les collections des jardins botaniques ne seront donc jamais assez exposées aux professionnels, aux artistes et bien entendu aux étudiants.

Dans le domaine de la présentation des plantes, l'expérience montre qu'il n'est pas suffisant d'exposer des plantes intéressantes avec leur nom, avec leurs qualités, leur origine et leurs caractères botaniques. Il y a un autre côté de cette présentation qui a tendance à manquer. C'est de trouver un système qui guide l'amateur, ou l'élève, vers une détermination simple et facile des plantes communes. Lorsqu'il entre dans un jardin botanique, l'élève est souvent perdu dans un monde immense et le jardin n'est plus qu'un paysage pour lui où il repère ici et là une belle plante. Il serait possible de réaliser un jardin d'après le système des clés dichotomiques, de développer sur le terrain un système d'allées correspondant à une clé des genres et des espèces. Au lieu de feuilleter un livre, l'élève n'aurait qu'à suivre des sentiers en lisant des inscriptions, sur des écriteaux ou sur des dalles. Il verrait ainsi les filiations qui mènent aux fougères, aux conifères, aux dialypétales ou aux gamopétales en voyant les plantes accompagnées de leur légende.

L'un des attraits du jardin botanique est la présentation saisonnière ou, mieux encore, hors saison. A une époque où les espaces naturels se raréfient, sont abimés, où il faut aller loin des villes pour voir un spectacle naturel, le jardin botanique se révèle comme une vaste réserve de plantes lointaines, rares ou, ce qui est d'autant plus précieux, d'espèces en voie de disparition ou disparues et dont on peut avoir besoin un jour ou l'autre. A cet égard, les présentations de plantes régionales sont aussi éducatives et intéressantes que les présentations d'espèces exotiques. En faisant connaître chacune de ces expositions par des articles de presse, répétés chaque année à chaque saison, on offre à tous ceux qui l'oublient une source de renseignements. Celle-ci peut toucher un très large auditoire.

En résumé, les élèves des écoles d'horticulture comme les horticulteurs professionnels souhaitent trouver les collections suivantes dans les jardins botaniques:

une collection de types botaniques et une collection de cultivars se rapportant à des groupes de plantes cultivées sur une vaste échelle;

- une collection de chimères et de plantes atteintes par des maladies et par des parasites;
- une collection de plantes soumises à des techniques horticoles (vernalisation, photopériodisme, thermopériodisme); des hybrides, des greffes, des plantes irradiées, traitées avec des produits nanisants ou avec des hormones;
- une collection démonstrative d'essais d'hybridation.

Tout ceci est vaste et pourtant appartient bien à un jardin botanique. Il est clair qu'une ville à elle seule, même si ses habitants ont beaucoup d'intérêt pour la botanique, même si elle est grande et riche, ne peut subvenir à la création et à l'entretien d'un tel jardin.

Et pourtant, il convient de souligner l'importance d'un jardin botanique très complet pour l'avenir du monde. Il existe des institutions internationales pour la météorologie, pour la protection intellectuelle, pour les télécommunications et pour la santé du monde. Le budget annuel de certaines d'entre elles est actuellement d'environ 45 millions de dollars. Or, mettre tout en œuvre pour assurer la santé des hommes est bien, mais c'est avant tout à ceux qui s'occupent des cultures qu'incombe la responsabilité de les nourrir. La FAO s'occupe de cette vaste question, mais le centre expérimental et démonstratif n'existe pas encore. On a créé le CERN, centre de physique expérimentale. Il faudrait maintenant créer un jardin botanique expérimental au niveau européen, ou mondial, en réunissant les forces et les moyens d'un grand nombre de pays. Ce jardin pourrait répondre aux exigences actuelles de l'horticulture dans son sens le plus large.

Adresse de l'auteur: M. A. Duperrex, Ecole cantonale d'horticulture, 1211 Châtelaine (Suisse).

